

# L'IA présentée avec intelligence aux PME

EXPERTISE ET TÉMOIGNAGES CONCRETS ONT PERMIS, LORS DE LA TABLE RONDE "PARLONS ÉCO" DU 11 OCTOBRE, DE MIEUX CERNER L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (IA), SES ENJEUX, MAIS AUSSI SES APPLICATIONS CONCRÈTES DÉJÀ DISPONIBLES, Y COMPRIS POUR LES PETITES ENTREPRISES.

ÉRIC RENEVIER

« **J**'ai discuté récemment avec un universitaire lyonnais, spécialiste de l'intelligence artificielle. Tous les jours, il passe trois heures à essayer de recenser les nouveautés qui ont vu le jour... depuis la veille. Et il n'y parvient pas ! Ça donne un peu le vertige, bien sûr, mais une chose est certaine :

on ne peut pas faire comme si l'IA n'existait pas », martèle Jean-Marie Gomila, dirigeant-fondateur, avec Patrick Maison, de l'agence de communication digitale Gardeners.

Depuis l'an dernier, la PME (siège : Poisy ; une cinquantaine de salariés sur Haute-Savoie et Genève) recourt à l'intelligence artificielle pour divers pans de son activité. « Nous avons utilisé ChatGPT pour enrichir notre réflexion initiale dans le cadre d'un appel d'offres. Cela nous a permis d'établir le prompt [le petit énoncé pour passer commande, NDLR] soumis à Midjourney », relate par exemple le dirigeant.

« Notre spécialiste de la création graphique a ensuite enrichi les images de Midjourney et ces illustrations ont été utilisées dans notre dossier de réponse à l'appel d'offres, puis, après nouvel enrichissement, pour la campagne de communication finale du client. »

En résumé : une IA générative de contenu écrit (ChatGPT) a servi à orienter le travail d'une IA générative d'images

(Midjourney) pour – cerise sur le gâteau ! – une campagne de communication... sur la cybersécurité !

## PUISSANTS PROCESSEURS ET WEB : LES "PARENTS" DE L'IA

L'exemple a évidemment fait mouche lors du "Parlons éco" organisé mercredi 11 octobre à Annemasse. Un rendez-vous ouvert par Bernard Bocard, vice-président d'Annemasse Agglo, avec un discours... entièrement généré par l'IA (l'auditoire ne l'a découvert qu'à la fin !). Preuve que l'IA n'a pas fini de déferler sur nos vies, personnelles et professionnelles.

## Parlons éco

Parlons éco est un rendez-vous proposé par la communauté de communes du Genevois et Annemasse Agglo, et organisé par la Maison de l'éco ([maisoneco.org](http://maisoneco.org)) en partenariat avec Éco Savoie Mont-Blanc. Matinale (7 h 30-9 h 30), la table ronde conjugue éclairage d'expert et témoignages d'entreprises.

Pas vraiment surprenant : les racines de l'IA remontent aux années 1950, puisant dans les recherches liées à la physique et l'astrophysique. Et celles-ci ont ensuite connu une évolution constante.

Avec « une accélération à partir des années 2000, grâce au développement d'internet conjugué aux progrès en micro-électronique (processeurs et cartes graphiques, utilisés pour constituer des réseaux neuronaux) », a rappelé Mikaël Jacquemont, expert "IA" chez Eviden (groupe Atos-Bull) : des montagnes de données disponibles et les outils susceptibles de les traiter ouvrant alors de nouvelles perspectives.

## DES TECHNOLOGIES ACCESSIBLES AUX PME

Cette accélération a permis une démocratisation de l'IA, désormais accessible même aux PME, et sans pour autant devoir lever des millions d'euros pour la R & D.

« Nous nous sommes appuyés sur les programmes de traitements des signaux disponibles en open source [souvent issus de la recherche fondamentale, NDLR] pour développer nos propres applications », illustre Valentin Honoré, directeur technique d'In & Motion.

La PME annécienne produit des gilets airbag pour la moto, le ski et l'équitation (et bientôt pour d'autres activités). 🐾

## Des biais et des freins

En matière d'intelligence artificielle, le paramétrage est décisif. Celui du **prompt** (l'énoncé de la demande soumise à l'IA) et, plus encore, celui des données "socles". Mikaël Jacquemont (Eviden) a cité les exemples étasuniens d'un système de reconnaissance faciale pour la police et d'un outil de tri des CV pour une entreprise : les bases de données initiales étant ethniquement biaisées (différemment dans les deux cas), l'IA a reproduit puis amplifié les biais. Par ailleurs, les IA non **open source** (c'est la majorité) n'indiquent ni leurs bases de données socles ni celles dont elles se nourrissent en continu, ce qui pose les problèmes de la fiabilité et du droit d'auteur. « Google devrait continuer à nous orienter vers des contenus fiables et sourcés : c'est fondamental pour un moteur de recherche », veut croire Thibaut Seillier, de SoLike. Les algorithmes, meilleur repart aux algorithmes ? Valentin Honoré abonde : les résultats issus de l'IA "centrale" d'In & Motion sont déjà contrôlés... par une autre IA.



La table ronde a permis d'évoquer les enjeux mais aussi les réalités déjà concrètes de l'IA pour les PME. De haut en bas, les intervenants : Jean-Marie Gomila (Gardeners), Joan Mangani (ADTP), Valentin Honoré (In&Motion), Mikael Jacquemont (Eviden - Groupe Atos-Bull).

## Pas forcément un handicap pour l'emploi

**Si l'intelligence artificielle peut contribuer à faire disparaître des emplois, elle peut aussi en créer et améliorer les conditions d'exercice d'emplois actuels.**

« Nous avons une cinquantaine de sachets différents, au niveau du nombre et/ou du type de pièces contenues. Le contrôle par pesée que nous utilisons en fin de ligne n'était pas toujours fiable, un sachet pouvant avoir le bon poids sans contenir les bonnes pièces », explique Joan Mangani, directeur du site ADTP 74 de La Menoge (Ville-la-Grand), l'un des cinq exploités par l'association d'insertion par le travail des personnes handicapées. « Les retours pour

*non-conformité étaient très préjudiciables en termes de temps non facturé : un sachet non conforme entraînait le retour du lot complet pour vérification. Grâce à l'interface mise au point par notre bureau d'études interne et basée sur le contrôle par caméra, nous n'avons plus de problème de conformité et nous avons, en plus, gagné en productivité, sans augmenter les cadences pour les opérateurs »,* insiste le directeur, en rappelant la mission avant tout sociale de l'association. Le rôle de l'IA dans cette amélioration ? Au fur et à mesure, la machine reconnaît mieux chaque pièce, quelle que soit son orientation ou sa

position sur le plateau où sont rassemblées les pièces avant mise en sachet (chaque plateau est photographié). La validation est ainsi plus rapide et, progressivement, le mélange possible des pièces grandit. Les premiers pas sont tellement convaincants qu'une trentaine d'établissements spécialisés (Esat), informés de son lancement réussi (la phase de test sur un sachet type est terminée, le déploiement sur les autres sachets est en cours), se sont rapprochés d'ADTP, espérant pouvoir s'équiper à leur tour du système. Si l'IA génère d'importantes inquiétudes pour l'emploi, les différents intervenants du "Parlons éco" ont proposé une

vision plutôt optimiste de la situation, décrivant l'IA comme une simple suite de l'évolution technique déjà observée depuis des décennies. « Mon grand-père était paysan, avec une ferme où il y avait une cinquantaine d'ouvriers agricoles », a témoigné Valentin Honoré (In&Motion). « Puis, la mécanisation est arrivée. Les ouvriers ont quitté les champs et sont allés à l'usine. Et la robotisation est arrivée. Ils ont alors quitté l'usine pour aller au bureau. Et maintenant l'IA et la digitalisation arrivent. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura rien à faire, mais simplement ce sera autre chose, de nouveaux métiers. Et peut-être même que l'on travaillera moins... »



Le prompt soumis (en anglais) à l'IA Adobe Firefly : « Une conférence à Annemasse sur l'utilisation et les enjeux de l'IA pour les PME. Personnes de type caucasien (pour éviter les quotas du politiquement correct étasunien, NDLR) avec des robots. »

Basés sur le traitement instantané des données issues des capteurs de mouvement, ces équipements s'ouvrent en quelques millisecondes. Grâce à l'IA, In & Motion a fait des progrès fulgurants : « Notre taux de couverture atteint maintenant 98 %, contre 60 à 70 % au départ, quand nos gilets n'étaient configurés qu'avec les données issues de nos simulations de chutes en laboratoire. » Pour cela, les données (anonymisées) des utilisateurs sont recueillies et viennent constamment enrichir l'algorithme qui pilote le déclenchement. La masse de données est gigantesque (des

millions de données à l'heure par utilisateur !) et nécessite des outils extrêmement puissants pour les traiter. À la portée d'une entreprise de 80 personnes, stagiaires et CDD compris ? « Oui, car les géants de la "tech" [dont Amazon, Google et Microsoft, NDLR] mettent à disposition des moyens gigantesques, en location à la demande, donc à un coût abordable même pour une PME. » À défaut de l'être techniquement (lire ci-contre) l'IA est, financièrement, à la portée de tous. Aux plus intelligents, naturellement, de bien l'utiliser. ■

**« Les géants de la "tech" mettent à disposition des moyens gigantesques à moindre coût »**

## Avis très positifs sur l'IA

Pendant la crise sanitaire, privé de clients, Thibaut Seillier s'est mis à revoir le modèle technique de sa startup, SoLike (siège postal à Paris, mais bureaux opérationnels à Archamps), spécialisée dans la réponse aux avis de clients sur internet. À l'origine (2018), SoLike était une sorte de service externalisé qui répondait, à la main, à la place des établissements (hôtels et restaurants, principalement). « Maintenant, grâce à l'IA, nos réponses sont générées automatiquement : trois choix sont proposés au client, qui en valide un, en apportant sa touche personnelle s'il le souhaite », explique le dirigeant.

Comme In & Motion (voir article principal), SoLike s'est basée sur des programmes open source pour mettre au point son outil au niveau technique, puis l'a nourri avec un grand balayage du web, avant de le recentrer sur les avis (et réponses) concernant ses clients. Dans le même temps, la TPE (5 personnes), est passée de cinq langues disponibles à plusieurs dizaines, par traduction automatique évidemment.

De quoi s'ouvrir la porte de nouveaux marchés, en France et à l'international : commerce et vente en ligne, mais également santé ou éducation qui, dans les pays anglo-saxons sont des

secteurs concurrentiels où les avis des clients prennent de plus en plus d'importance.

### IMPORTANTANCE DE LA FORMATION

SoLike projette donc de recruter, mais plutôt en commercial qu'en technique.

C'est toutefois sur la formation technique qu'ont insisté les autres intervenants, lors du "Parlons éco" (lire pages 8-9). « L'IA fait évoluer nos métiers », insiste Jean-Marie Gomila, dirigeant de Gardeners (agence de communication digitale). « Avec l'externalisation (freelancing), le télétravail, l'exode de la main-d'œuvre en Suisse... nous étions déjà dans une logique d'expertise, avec de moins en moins d'"exécutants" en interne. L'intelligence artificielle va accentuer cette tendance : la richesse est dans la capacité à imaginer et innover. Pas dans le faire. »

« La formation va jouer un rôle clef. Il faut vraiment que les entreprises se préoccupent de l'IA pour en comprendre les enjeux et le fonctionnement », complète Mikaël Jacquemont (Eviden et ex-Lapp), en rappelant que l'Université Savoie Mont Blanc (où il a effectué son doctorat) propose déjà une formation d'ingénieur, à Polytech Savoie, avec une spécificité IDU "informatique, données, usages".



Thibaut Seillier, dirigeant-fondateur de SoLike.